

L'Ancienne École de Médecine Navale

300 ans d'aventures scientifiques et maritimes

Charlotte Drahé (Administratrice du musée national de la Marine à Rochefort)

Créée en 1722, l'École de Médecine Navale de Rochefort est la première au monde. Elle forme, pendant plus de 240 ans, les chirurgiens embarqués à bord des navires. Au XIX^e siècle, les officiers de santé qui y étudient participent activement aux voyages d'exploration, préparés par leur formation scientifique et motivés par leur volonté de comprendre le monde dans sa diversité.

En 2022, le musée national de la Marine qui gère cette institution rochefortaise, fête les 300 ans de cette institution.

Cette occasion nous invite à revenir sur son histoire et les collections qu'elle abrite, mais également à évoquer l'actualité scientifique et culturelle qui rythme son quotidien et dessine des perspectives pour l'avenir.

Histoire de l'institution

L'histoire de la naissance de l'École de Médecine Navale est indissociable de celle de l'arsenal et du contexte maritime au XVIII^e siècle.

Première institution du genre au monde, elle est née en 1722 à Rochefort, ville militaire nouvelle, située en plein cœur des marais.

Cette situation géographique peu hospitalière et propice aux épidémies, associée à l'explosion démographique générée par l'implantation de l'arsenal royal en 1666, impose comme une nécessité la création d'une institution formant des chirurgiens pouvant soigner en mer, comme à terre. D'un point de vue plus général, l'ordonnance royale de 1689 met l'accent sur la formation des chirurgiens de Marine en rendant obligatoire un examen d'entrée. La mise en place de cette épreuve rend ainsi inévitable la création d'une formation officielle.

Parallèlement, le XVIII^e siècle voit émerger de nouvelles routes maritimes qui conduisent à un allongement des campagnes. La vie à bord, déjà terrible, empire à cause de nouvelles maladies générées par les carences alimentaires, la promiscuité, les travaux harassants ou encore par les nouveaux climats rencontrés au fil de la navigation. Les pertes sont immenses et la Marine mesure à quel point la santé de ses équipages est un enjeu de premier plan pour garantir la réussite de ses opérations en mer.

Cette concordance de temps et de lieu, concentre naturellement les énergies à Rochefort.



Joseph Vernet, *Vue du Port de Rochefort, 1762* - Huile sur toile, 165 x 263 cm. MnM 5 OA 12 D.
© Musée national de la Marine/A. Fux Vernet.

C'est ainsi que, le 5 février 1722, se tient dans la cour de l'hôpital Charente, la première conférence inaugurale de l'École de chirurgie et d'anatomie. L'orateur n'est autre que le 1^{er} médecin du port, Jean Cochon-Dupuy. Convaincu depuis plusieurs années de l'importance d'une formation officielle pour les chirurgiens embarqués, c'est lui qui est arrivé à convaincre Pontchartrain, Secrétaire d'État à la Marine.

« Il manque, Monseigneur, à tous les chirurgiens, la qualité la plus essentielle pour qu'ils puissent rendre de bons services à la mer : c'est qu'ils ne sont point anatomistes. Les hôpitaux maritimes pourraient devenir des asiles pour les malades et des écoles pour les jeunes chirurgiens, où ils pourraient s'instruire non seulement sur l'anatomie et les opérations de chirurgie, mais encore acquérir des connaissances sur les maladies internes, sur la composition des remèdes et sur les doses auxquelles on les administre. », Jean Cochon-Dupuy, extrait de lettre au secrétaire d'État à la Marine, Pontchartrain, 1715.

À partir de cette date, l'École ne cesse de se développer. Elle servira d'abord de modèle à celles de Toulon (1725) et de Brest (1731).

Grâce à une pédagogie innovante, qui base ses enseignements sur la théorie et surtout la pratique, des générations d'officiers de santé

aux multiples compétences seront formés. Hommes de sciences, ils explorent le corps humain et le monde qui les entoure avec la même soif de comprendre, classer, décrire, organiser.

Cette dynamique locale peut d'ailleurs s'observer à la lumière d'autres événements qui se déroulent dans les mêmes années sur le territoire national voir international. En effet, au milieu du XVIII^e siècle, certains philosophes et savants commencent à s'ériger contre la toute-puissance de la monarchie et luttent, notamment, grâce à la diffusion du savoir. La publication de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert en 1751 peut ainsi s'appréhender sous cet angle. Ce vaste mouvement en faveur d'une meilleure connaissance du monde s'exprime aussi à travers les expéditions maritimes. On pourra retenir ici celle de Bougainville qui part en 1767 de Brest. À bord de *La Boudeuse* et de la flûte *l'Étoile*, qui appareille de Rochefort, de nombreux scientifiques accompagneront cette navigation.

Une année plus tard, le statut d'élève chirurgien est créé, titre qui continue d'assoier les lettres de noblesse de cette formation médicale.

Enfin, il apparaît intéressant de souligner la date de création du Muséum d'Histoire Naturelle, qui ouvre ses portes en 1793. Cette nouvelle institution parisienne se connectera naturellement à ses correspondants



Anonyme - Vue de l'Hôpital de la Marine de Rochefort prise depuis le cour d'Ablois, vers 1820 - Dessin et lavés, 40 x 57 cm. MnM 31 OA 57. © Musée national de la Marine/P. Dantec.

Rochefortais. En effet, à travers leurs voyages et navigations, ces officiers de santé soignent, collectent et compilent des connaissances qui forment encore aujourd'hui le socle de ces collections nationales.

Constitution des collections

Dès l'origine de l'institution, son fondateur, le 1^{er} médecin du port Jean Cochon-Dupuy, réfléchit son établissement comme une structure autonome et ouverte. De ce fait, les frais d'inscription sont calculés en fonction des capacités financières des élèves et familles. Et une partie de ces sommes collectées sert à l'achat d'ouvrages qui composent peu à peu le fond de la bibliothèque d'étude. De taille modeste au début, une centaine d'ouvrages très spécifiques tout au plus, elle s'enrichit au fil des achats et des dons, les directeurs successifs offrant parfois leur propre bibliothèque à l'institution. On retient par exemple, le legs du second médecin Gérard-Marie Cuvillier, réalisé en 1780, qui vient consolider le socle initial de cette bibliothèque.

La période révolutionnaire comptera également dans l'accroissement et l'enrichissement des collections. En effet, les confiscations, principalement effectuées dans les bibliothèques des communautés religieuses locales, vont venir irriguer les institutions qui occupent le haut du pavé à Rochefort. Ce sont naturellement les Écoles de formation des officiers qui sont les destinataires prioritaires de ces fonds, qu'il s'agisse de l'École des Gardes de la Marine ou de l'École d'anatomie et de chirurgie.

Cette dernière déménage d'ailleurs juste avant les troubles révolutionnaires pour s'installer en 1788 au sein du tout nouvel hôpital

de la Marine. Construit par l'ingénieur Pierre Toufaire, il présente un plan architectural très novateur dont l'originalité consiste à s'appuyer sur un réseau de pavillons distincts.

L'École de Médecine Navale prend ses quartiers dans le pavillon A de l'hôpital, bâtiment qu'elle occupe toujours aujourd'hui.

Initialement, les ouvrages étaient conservés au rez-de-chaussée de l'institution, mais plus la collection augmente, plus il devient nécessaire de lui octroyer des espaces importants. Le 12 novembre 1800, date à laquelle la bibliothèque est officiellement ouverte et reconnue comme un élément constitutif et à part entière de l'École, le fonds présente déjà 12 000 volumes. C'est la plus importante et la plus complète bibliothèque de la Marine en province.

À cette même époque, l'expédition d'Égypte (1801) est couverte par de nombreux scienti-

fiques. Les officiers de santé formés à Rochefort participent également à plusieurs expéditions de grande envergure. Jean-René-Constant Quoy part en 1817 sur l'*Uranie* pour un voyage autour du monde.

René-Primevère Lesson embarque en 1822 à bord de *La Coquille* comme médecin de bord et botaniste. Les collectes et publications de ces hommes de sciences marqueront durablement les collections des institutions muséales françaises ainsi que celles de l'École de Médecine Navale.

En 1839, la bibliothèque s'installe au 1^{er} étage de l'École, dans le vaste et majestueux espace qu'on lui connaît aujourd'hui. La salle occupe toute la longueur du bâtiment, son appareil évoquant les grandes bibliothèques universitaires de l'époque. Les ouvrages sont classés par disciplines que l'on découvre dans chaque travée au fil de la déambulation. Mais au-delà de la praticité de cette organisation, c'est toute une époque que l'on peut percevoir, qui cherche à comprendre et donc ranger le monde. Le programme d'enseignements dispensé aux élèves s'incarne également à travers cette collection : les cours d'anatomie, chirurgie, botanique, zoologie ont chacun leurs travées. Tout comme les enseignements de philosophie, théologie, littérature, histoire, géographie qui viennent compléter et élargir le socle des connaissances encyclopédiques des jeunes apprenants.

Parmi les pièces emblématiques de cette collection, on retiendra notamment les atlas d'anatomie, dont les planches illustrées plongent le lecteur dans les entrailles du corps humain. Véritable support pédagogique, constituant le prolongement des démonstrations chirurgicales, ces ouvrages évoquent aussi l'engouement d'une époque pour la connaissance du corps humain et la compréhension de son fonctionnement. Dépassant la précision médicale du trait, les dessins font



Bibliothèque de l'Ancienne École de Médecine Navale. © Musée national de la Marine/R. Osi.



Chaumeton François Pierre (1775-1819), Turpin Pierre-Jean (1775-1840), vers 1815. Flore médicale des Antilles Pl. 85, Café Ouvrage imprimé. MAEMN 1999-DE-227 (1).

© Musée national de la Marine/P. Dantec.

également la part belle à la mise en scène : squelettes, chairs, muscles sont installés dans de véritables décors, ensembles qui offrent une vision esthétique magnifiée de l'appareil corporel.

Les ouvrages de botanique occupent également une place importante qui révèle le poids de l'enseignement de cette discipline dans le cursus des futurs officiers de Santé. Les pharmacopées, ou dictionnaires de remèdes, côtoient les ouvrages plus spécifiques décrivant de nombreuses espèces naturelles.

Des algues, aux fleurs et plantes des Antilles, en passant par la flore locale, cette collection nous invite aux voyages. Elle nous rappelle également l'usage du jardin botanique de l'École, utilisé dès les débuts de l'institution dans la formation pratique dispensée aux élèves, mais également le rôle de Rochefort comme port d'accueil et d'acclimatation de nombreuses espèces ramenées des voyages d'exploration.

Enfin, on notera l'importance du fonds constitué par les atlas et récits de voyages qui, outre leur qualité en tant qu'ouvrages, évoquent le parcours emblématique de certains officiers de Santé formés à Rochefort et ayant participé à des voyages d'exploration. En effet, au XIX^e siècle, véritable période d'apogée de l'École de Médecine Navale, nombreux sont ceux qui partiront sur les mers du globe dans le cadre d'expéditions scientifiques. Les officiers de Santé, en parallèle de leurs fonctions médicales exercées à bord, pratiquent la collecte, le dessin, les relevés et

contribuent ainsi à faire grandement avancer les connaissances scientifiques de l'époque, dans de nombreux domaines.

La constitution d'une collection de spécimens et d'objets s'explique en grande partie par le choix des principes pédagogiques développés au sein de cette École et l'objectif de la formation.

En effet, dès l'origine, Jean Cochon-Dupuy souhaite s'éloigner des méthodes d'enseignement usitées à l'époque qui privilégient, dans le domaine médical, surtout les apports théoriques. De son point de vue, il convient de sortir urgemment de l'abstraction et de former concrètement des personnels médicaux capables d'opérer, de soigner et de confectionner des remèdes dans des circonstances plus que dégradées. Il pense naturellement aux campagnes militaires en mer, mais également aux conditions de vie et de travail qu'il observe dans l'arsenal de Rochefort.

Ainsi, en parallèle des cours et en complément du fonds de la bibliothèque d'étude, des démonstrations, des travaux de dissection et des leçons d'anatomie et de chirurgie sont dispensés.

La salle des Actes, située au rez-de-chaussée de l'École en est d'ailleurs l'épicentre. Un jardin botanique est également créé dès 1741, dont l'objectif sous-jacent est toujours le même : former l'œil des élèves à reconnaître les plantes, les cultiver, les collecter et les transformer en remèdes. Enfin, l'École se situe au sein de l'hôpital de la Marine. Cette proximité permet d'intégrer aisément, dans le cursus, des travaux pratiques, directement au chevet des malades. Les officiers ainsi formés et diplômés, sont prêts à être confrontés au réel dès leurs premières affectations.

Dans un souci de pérennité et dans une logique de normalisation du discours, les spécimens issus des démonstrations, dissections ou cours d'anatomie sont pour certains conservés. Il en est de même pour les plantes et les graines.

Ainsi naissent les premières briques de cette collection qui prendra bientôt le nom de



Détail, collection anatomique de l'Ancienne École de Médecine Navale.

© Musée national de la Marine/R. Osi.

musée. En effet, les pièces s'accumulant rapidement, la question de leur présentation s'impose. Certains espaces de l'École se verront temporairement affectés la fonction de salle de présentation de certaines parties de la collection jusqu'à ce que la direction de l'établissement décide de toutes les rassembler au même endroit privilégiant une certaine unité muséographique. Ainsi, le dernier étage de l'École de Médecine reçoit, entre 1861 et 1864, la quasi-totalité de la collection d'objets et de spécimens qui s'organise, par traverses thématiques, le long des murs et dans les vitrines centrales.

Tout comme au 1^{er} étage où loge la bibliothèque, cette collection donne aujourd'hui à voir et à comprendre l'organisation de l'enseignement dispensé dans ces murs. En effet, ces objets sont l'incarnation en trois dimensions des savoirs théoriques transmis au rez-de-chaussée et des connaissances livresques conservées au 1^{er} étage. Ici encore la formation pratique est à l'honneur, l'œil de l'élève



Salle des Actes de l'Ancienne École de Médecine Navale. © Musée national de la Marine/R. Osi.



Vue générale du musée de l'Ancienne École de Médecine Navale.
© Musée national de la Marine/R. Osi.



Visite guidée au sein du musée de l'Ancienne École de Médecine Navale.
© Musée national de la Marine/R. Osi.

pouvant s'exercer à reconnaître et distinguer les pathologies osseuses, les blessures, les instruments de chirurgie ou encore la morphologie du corps humain. Sans oublier les vitrines consacrées à la faune et à la flore qui faisaient naturellement partie des environnements que les chirurgiens navigants seraient amenés à explorer.

Finement organisés et classés, ces collections nous parlent aussi de la vision du monde qu'avaient ces hommes et des motivations qui les animaient pour en comprendre toute sa complexité. Cette dynamique est d'ailleurs évoquée à travers une partie du musée présentant un ensemble d'objets ethnographiques. En effet, les officiers de Santé ont été parmi les premiers à rencontrer des terres et des populations méconnues, et à rapporter

de leurs voyages des objets collectés ou confisqués lors de combats. Ces pièces, peu nombreuses mais pour certaines très anciennes, sont une source de premier ordre pour mesurer l'importance et de rôle de la médecine navale dans la découverte des cultures du monde au XIX^e siècle.

Témoignant par leur qualité, leur nombre, leur ancienneté et leur complétude de l'évolution des techniques et des pensées scientifiques entre le début du XVIII^e siècle au milieu du XX^e siècle, ces collections rares et précieuses, forment un ensemble exceptionnel.

Il l'est d'autant plus qu'il est aujourd'hui accessible à tous. En effet, l'Ancienne École de Médecine Navale est, depuis 1986, rattachée au musée national de la Marine, qui l'ouvre aux publics et gère le fonds de la bibliothèque et les collections appartenant au Service de Santé des Armées.

Actualités scientifiques et culturelles

Dernier lieu de mémoire conservé intact, célébrant cette aventure scientifique et humaine, il accueille les amateurs et curieux tous les jours de l'année depuis 1998 et propose des visites guidées de l'ensemble de ses espaces.

Tous les ouvrages de la bibliothèque sont également consultables sur simple rendez-vous et accessibles sur la base patrimoine du *Catalogue Collectif de France*.

En 2022, le musée national de la Marine décide d'honorer la mémoire de cette institution et des hommes qui rythmèrent son existence en fêtant les 300 ans de sa fondation. Au cours de cette année anniversaire, des colloques, journées d'études, conférences et expositions ont été programmés. Ces événements espèrent ainsi nourrir le regard des visiteurs et éclairer les différentes facettes de ce patrimoine.

On retiendra ici la présence de l'artiste céramiste Elsa Guillaume qui, invitée par le musée national de la Marine à réaliser une résidence de création en 2021 à Rochefort, installe ses œuvres, inspirées des collections, au sein même des espaces de l'École de Médecine Navale. Sa production onirique et poétique, visible jusqu'au 31 décembre 2022, enrichit le parcours et offre sur l'institution et ses collections, un autre regard plus contemporain.

Enfin, portée par cette dynamique vertueuse du tricentenaire, l'année 2022 verra le lancement d'une vaste campagne d'inventaire et de récolement des collections. Cette opération, emblématique du secteur muséal, sera conduite par le Service de Santé des Armées propriétaire des collections, en étroite collaboration avec le musée national de la Marine qui continuera d'assurer l'ouverture aux publics et la valorisation de ce patrimoine à travers une programmation scientifique et culturelle riche et variée.

Invitée aux *Rendez-vous de l'Histoire* de Blois, dont le thème 2022 est « La Mer » ou accueillant la prochaine journée d'étude de la Société Française d'Histoire des Hôpitaux, l'Ancienne École de Médecine Navale continue ainsi à opérer des passerelles et connexions entre les sujets maritimes et le patrimoine de la santé. Deux mondes où la curiosité et l'exploration scientifique marchent ensemble et poursuivent un but commun : favoriser l'ouverture d'esprit, la connaissance de l'Autre et le dialogue des cultures.



Collecter les ombres, mesurer l'écume Œuvres d'Elsa Guillaume dans les collections – Ancienne École de Médecine Navale & Hôtel de Cheusses. Musée national de la Marine à Rochefort.